

Un « poète inorganique », une poésie de l'IN/TRANSITIF

Jérôme Game, *INTR /ANSITIF. Poétique de l'interstice*, Les Presses du réel, 232 p., 19 €.

En un temps où abondent les lectures et performances les plus diverses, voici un recueil d'entretiens qu'il faudrait mettre dans les mains de quiconque souhaiterait appréhender l'actuelle poésie scénique : toute lecture publique se réduit-elle à de la « poésie lue » ? Quelles différences établir entre « lecture » et « performance » ? Quelles passerelles entre poésie et musique ou poésie et cinéma ? Comment s'y retrouver entre les différentes formes de poésie : « versprose », poésie sonore, poésie oralisée, poésie visuelle (vidéo-poèmes, photopoèmes), poésie-performance ? Comment aborder une bonne partie des mutations poétiques contemporaines ?

■ Le point de départ de Jérôme Game : « Comment écrire encore aujourd'hui, dans ce monde sur-sémiotique, en reboot permanent » ? C'est dire que ce « poète inorganique » entreprend de « repolitiser le moderne ». Qu'entendre par « poétique inorganique ou disorganique de la littérature » ? Celle précisément qui est « faite de dé/compositions, de dé/figurations, de dé/structurations des récits comme des voix, des motifs comme des thèmes, amenant des effets de réassemblage des sens du monde (des mondes) »... Et d'ajouter cette formule : « la politique commence là où de la syntaxe commence à souffrir »... Dans l'une des citations ci-dessus, comme dans le titre général et certains titres d'entretiens (« Con/crètement », « Décl/ic », « Exp/ographie », « Int/ermédial »), on est frappé par un usage des slashes comme expression d'une poétique de l'écart : il ne saurait y avoir d'écriture transitive, à savoir qui ne rate son objet, qui ne soit dans l'entre, au sens où on « écrit toujours d'à côté, pas d'ici, déjà ailleurs ». En droite ligne d'Antonin Artaud, de Ghérasim Luca, Christian Prigent, Valère Novarina, du littéralisme de Jean-Marie Gleize et des poésies « grammairiennes », ou encore du groupe JAVA – mais sans s'y identifier, c'est-à-dire réifier leurs pratiques –, l'auteur de *Écrire à même les choses, ou* (Inventaire/Inventions, 2004), *DQ/HK* (Éditions de l'Attente, 2013) et de *Album photo* (Éditions de l'Attente, 2020), n'a de cesse de déconstruire les discours dominants, de jouer *lalangue* contre « La-langue-française » : « Grâce au cut-up, des éléments narratifs (des narrats ?, des micro-narrats ?) finissent bien par s'entendre, mais en détraqué. C'est violent et loufoque à la fois. Ma poésie balbutie. »

Sa poétique de l'interstice est consubstantielle à une écriture de l'hybridité (int/ermédiale) : imprégné des techniques propres aux autres arts, Jérôme Game est attentif au cadrage, au montage, aux agencements. Un seul exemple : dans *Album photo*, recourant au lexique comme à la technique de la photographie et encore plus du cinéma (cadrage / surcadrage / hors cadre ; champ / contre-champ / profondeur de champ ; gros plan / plan américain / plan rapproché ; plongée / contre-plongée...), le poète nous donne à voir avec une distanciation objectiviste, dans des textes aux formes géométriques (rectangles, carrés – noirs et blancs pour les « négatifs »), nos selfies, nos images pixellisées, nos pictogrammes, nos couleurs fluorescentes... Quant à sa pratique de la lecture-performance, elle privilégie la tension entre logocentrisme et phonocentrisme (« écriture à haute voix »), proche de la fameuse « voix-de-l'écrit » prigentienne. Collaborant avec des musiciens, comme dans *Light turbulences* (DUUU, 2025), il la conçoit comme « de l'autre qui rentre en [lui], qui rentre dans [son] écriture ».

Fabrice Thumerel